

Un verdict

lundi 22 février 2010, par [Paul Dubois](#)

Cet article ne sera pas illustré de photos vous montrant Ismail Türüt, Arif Şirin et Hakan Öztekin, tous trois poursuivis pour apologie de crime suite à une chanson et un clip glorifiant l'assassinat du journaliste turco-arménien Hrant Dink en 2007 et du prêtre catholique Andrea Santoro en 2006, et d'incitation à la haine.

Pas de photo donc : ce serait leur faire trop d'honneur.

Les motivations qui ont pu conduire des juges à acquitter Türüt et Şirin, respectivement interprète et auteur de la chanson, tout en condamnant Öztekin, l'auteur du clip, ne seront pas non plus recherchées.

Comme beaucoup de commentateurs de cette décision, on pourrait « inciter » qui les juges, qui les ex-inculpés, à réfléchir aux conséquences de leurs actes. Maintenant, Türüt et Şirin pérorent, le premier se montrant, s'il en était encore besoin, en train de proférer des menaces contre ceux qui s'aviseraient d'écrire sur eux.

Mais à quoi bon « inciter » ? La décision a été rendue. On ne change pas les individus comme ça, par des incantations. Et il est d'autant plus difficile de changer les individus quand leurs convictions s'appuient sur une croyance d'éternité du passé, sur une histoire gravée dans le roc, sur un mythe fondateur.

Que dit la chanson ? C'est une litanie de peurs paranoïaques et de menaces contre ceux qui menaceraient, selon eux, la Mer Noire. Il y est question de « plans », de complots venant des américains et des russes, les chrétiens et les « Arméniens » sont sommés de se taire, on y parle de « séparatisme », d'une patrie que d'aucuns voudraient « vendre ». Plus frappant, bien que le « soleil turc et islamique ne se couche jamais sur la Mer Noire », les auteurs ont « compris (...) qu'ils veulent se venger ».

Au milieu du bréviaire conspirationniste, on trouve donc des menaces contre des minorités chrétiennes ou présumées telles. Les regrets exprimés par Türüt après la mort de Hrant Dink semblent bien des larmes de crocodile. Et quelle menace peuvent bien représenter ces minorités ? Aucune, bien sûr, mais il est tellement facile d'en faire des boucs émissaires, de chauffer le populo à blanc puis d'envoyer - à leur place, bien sûr - un naïf leur loger une balle dans la tête. En pure perte : Santoro et Dink se sont tus, et pourtant on les entend de plus en plus fort.

Plus significatif sont les passages où il est question de démembrement et de la peur de la vengeance. Les auteurs restent évasifs, mais cela semble bien renvoyer à la « paranoïa de Sèvres », qui marque encore durablement leurs esprits quand bien même Atatürk aura su, en le cernant avec justesse les contours et les limites, susciter un sentiment national qui a réduit ce traité au rang de chiffon de papier. Il faut croire que ce sont les plus nationalistes qui ont le moins confiance dans l'unité nationale turque telle que Mustafa Kemal l'a définie et pour laquelle le peuple turc s'est battu !

Objet de sa chanson, la Mer Noire, et plus particulièrement Trabzon, est le lieu d'origine de Türüt, mais aussi celui d'Ogün Samast et de Yasin Hayal, accusés ou impliqués dans l'assassinat de Hrant Dink. En 2002, Ömer Asan fut traîné devant les tribunaux au motif de « propagande séparatiste » pour avoir évoqué un pan d'histoire de cette région dans son livre *La culture du Pont*, paru en 1996. Ses livres furent retirés des librairies. Il fut finalement acquitté en 2003, mais ceci parce que l'Union Européenne avait fait pression pour abroger l'article 8 de la loi anti-terroriste. Il est originaire de Trabzon.

En 2007, Hrant Dink fut assassiné. Et cette fois, des centaines de milliers de personnes défilèrent en scandant « nous sommes tous des Arméniens », ce que nos poètes « n'avaient pas ». C'est donc, finalement, la tonalité même de cette chanson qui permet d'être optimiste : elle n'exprime pas un nationalisme de conquête ou de suprématie mais révèle, au contraire, des nationalistes aigris et sur la

défensive.